

Voyage au bout du fil

C'est un peu comme un rêve qui n'en finit pas. Un long chemin, au travers de combes lumineuses, de crêtes engageantes, et de sommets incontournables. Deux jours et quelques 24 heures pour traverser cette longue chaîne, cette échine qui sépare les Préalpes des massifs internes. A peu près 8000 mètres de dénivelé pour révéler l'unité d'un territoire. Ressentir aussi, à coups de spatules, toute sa diversité, ses multiples variations, et s'enivrer profondément d'une aventure hors de toute contingence, si ce n'est celle du partage, de l'amitié et de la simplicité. Récit.

Samedi 24 mars, 2 heures du matin. Saint-Pierre d'Allevard dort paisiblement tous feux éteints. Le sommeil des justes se respecte. Sans bruit nous quittons le bourg, pour une première traversée, celle-ci sans mérite et sans effort : rejoindre en voiture Casserousse, à l'extrémité Sud de la Chaîne de Belledonne. Objectif ultime : atteindre dimanche après-midi la station du Collet, au Nord de la Chaîne, en ski de randonnée. Voyage sur un fil.

3 heures du matin, parking de Casserousse. Il n'y a pas foule ! L'air est assez vif, le regel sera de qualité. Frontales allumées (il n'y a pas de lune), les amarres sont larguées. Comme le marin quitte le port, on perçoit confusément qu'on s'enfonce vers un autre monde, en marge des contingences modernes, où l'homme peut encore construire un chemin. La canopée des épicéas se joue de la peupline étoilée d'un ciel parfait. Aux Lacs Robert, notre itinéraire part en direction du Refuge de la Pra. Comme tout paraît incertain dans la nuit noire. Comme chaque élément du relief est étrangement magnifié et troublant. Dans ce dédale de reliefs complexes, le doute s'empare du randonneur à chaque conversion. Curieux abîmes, inquiétants abrupts, par quelle magie subtile nous faites-vous perdre nos repères qu'on croyait si solidement ancrés ? Tourne planète, tourne, et adresse nous quelques lueurs !... A la pique du jour, le Refuge de la Pra apparaît ! Qu'il est bon de fouler ton seuil, toi qui ce matin mérites pleinement ton nom. Qu'il est savoureux ce thé chaud, préparé à notre attention par Nadine, la gardienne. Merci à vous aussi, Catherine et Bruno ! Tant de bienveillance, en toute simplicité...

10 heures du matin. Col du Rocher de l'Homme. Le soleil est radieux, et nous inonde d'une bienfaisante chaleur, qui contraste avec l'onde froide du Glacier de Freydane redescendu un peu plus tôt. La remontée au Col du Rocher de l'Homme est une pure merveille, et l'on n'aura pu s'empêcher de

rende visite au Col de Roche Noire en passant...

13 heures. Col de l'Aigleton. La remontée au col, depuis le fond du Vallon du Vénétiér, s'est déroulée en pleine chaleur. Ce n'était pas long, mais l'effort a coûté. Boire, encore et toujours. Penser à se réhydrater. Les 4 litres d'eau embarqués seront dérisoires au regard de ce qu'il faudrait absorber pour compenser les pertes subies. Le voyage se poursuit vers la Dent du Pra, par les couloirs de l'Aigleton. La neige est ramollie, mais il fait moins chaud, car on regagne de l'altitude. On bascule même à l'ombre, peu avant le sommet, dans la combe Ouest – une sorte de berceau perché – incroyablement esthétique. Le sommet est l'occasion d'une pause prolongée, afin de prendre le temps de s'alimenter. Puis une belle descente par le Col du Vouteret permet de rejoindre le fond du cirque de la Belle Etoile, puis d'atteindre son sommet par l'itinéraire classique de son versant Nord. Itinéraire emprunté déjà des dizaines de fois ! On sent comme un air de « chez soi ». Le dénivelé cumulé du jour se fait sentir, mais la fraîcheur du versant nous est favorable. L'arrivée au sommet est toujours aussi belle, trait d'union de l'ombre vers la lumière ! Et dans un regard, on mesure le chemin parcouru depuis Casserousse...

La descente par le versant Est s'effectue sur une neige idéalement transformée jusqu'aux Lacs des Septs-Laux. Ce vaste replat marque le début de la dernière montée de la journée, vers le Col du Mouchillon. Nous n'irons pas au Rocher Blanc, une humble sagesse nous recommandant de conserver quelques forces pour le lendemain... Dernier effort, le long des pentes douces et surchauffées du Mouchillon. Quelques groupes de randonneurs attardés sillonnent encore les lieux en cette fin d'après-midi. L'autre versant, déjà gagné par l'ombre, nous permettra un retour gravitaire plaisant jusqu'au refuge de la Combe Madame.

Ah ! Cette Combe Madame ! La remonter depuis la Martinette en plein après-midi d'une chaude journée de printemps pourrait vite prendre des allures de punition, surtout s'il s'agit d'assurer un portage de denrées pour le refuge... jamais nous n'oublierons l'arrivée de Valérie et Jean-Louis, qui nous acheminent les vivres et affaires nécessaires pour la nuit et la journée du lendemain. Sans cette assistance logistique, généreusement assurée également par Bruno et Hélène, la traversée aurait été amplement plus complexe à gérer.

La nuit au refuge, plein à craquer, sera spartiate mais finalement courte. 4 heures 30. Il est l'heure de repartir, avec les étoiles comme seules confidentes de nos âmes engourdies. Direction, le Col du Tepey. Bruno fera cette montée avec nous. Quel plaisir de partager ces moments. Ensemble, nous admirerons le lever du jour, où peu à peu le décor se dresse ; les ombres s'enfuient vers les vallées, laissant les sommets émerger de leur torpeur. Puis au col, le soleil se lève enfin, dans une lumière irréaliste de naissance du monde. Moments sublimes. Nous sommes sur le fil.

10 heures. Laisant derrière nous la Selle du Puy Gris, puis la Combe des Roches, nous remontons l'élégant Vallon du Villonet. Curieusement, l'endroit est désert, alors que des cohortes de randonneurs prenaient d'assaut la Combe des Roches. La remontée est plaisante, jamais difficile, dans une température agréable. Du Col du Villonet, une traversée suivie d'une courte remontée amènent à la Brèche de la Passoire, passage facile entre la Maurienne et le sauvage Vallon du Veyton. L'ambiance est somptueuse ; la descente, une fois de plus, s'effectue sur une neige d'une qualité exceptionnelle. Quel voyage !

13 heures. Nous sommes en pleine remontée du Col de la Bourbière, un des endroits les plus sauvages de Belledonne. Une fois dépassé le bas du couloir, ravagé par les avalanches successives qui s'y écoulent, le cadre devient plus alpin, plus ouvert, la pente plus généreuse. Difficile d'imaginer, alors qu'on est en bas, aux Périoules, que l'arrivée au col soit si belle, au pied des pentes terminales et faciles qui conduisent au Grand Charnier. Un point de situation, tenant compte de la fatigue accumulée, des conditions de neige (il fait très chaud, et le manteau neigeux sur les versants ensoleillés est fortement ramolli), et de l'heure, nous

conduit à privilégier une descente vers le fond des Ferrices, puis le Karma Ling. Une traversée par le Grand Charnier aurait vraisemblablement fait prendre des risques bien inutiles. Et puis, ce Vallon de Bens, si sauvage, si peu fréquenté, ne constitue-t-il pas le dernier vallon septentrional du massif ?

Hélène et Dominique sont venus à notre rencontre, et ont organisé la logistique de retour sur Saint-Pierre d'Allevard. Une touche de confort justement appréciée ! Il est 16h30. Les primevères peuplent le bas des talus, et les prairies se teintent d'une verdure gorgée de fraîcheur. Le printemps cette année s'installe avec générosité...

Merci à toutes et à tous, qui avez contribué à ce bout de rêve, sur un fil.

Repères techniques

Belledonne est un massif dont la structure se prête admirablement bien à une traversée. De multiples combinaisons sont possibles, la plupart d'une difficulté technique modérée. L'élément déterminant dans l'élaboration d'une telle traversée est la prise en compte des refuges, et de leur ouverture, afin de concevoir des étapes adaptées au niveau souhaité. D'une manière générale, la relative pauvreté en structures de refuge impose de devoir envisager au moins une étape longue (en distance, comme en dénivelée), permettant de relier la partie Sud (secteur de Chamrousse – La Pra – Croix de Belledonne) à la partie Nord (secteur des Sept-Laux – Combe Madame).

La traversée peut s'envisager en autonomie complète. Mais cela se fera au prix d'un portage sévère qui ne devra pas compromettre le volume de boisson embarquée. Bien avoir à l'esprit que les étapes peuvent être longues et exigeantes physiquement !

La période favorable dépend des conditions nivo-météorologiques ; le début du printemps semble souvent bien adapté : les journées sont plus longues, l'enneigement est en principe encore très bon, et, si on bénéficie d'une période anticyclonique, le manteau neigeux est en principe correctement stabilisé.



Le pas de la Coche, césure entre les parties Sud et Nord du Massif



Du Col de l'Aigleton, le versant uissan de Belledonne déploie son architecture, et révèle le chemin parcouru depuis Casserousse.



Sous le sommet du Pic de la Belle Etoile, retour vers la lumière.



Au sommet du Col du Tepey. Naissance du monde.



En descendant du Col du Tepey. Quelques arabesques sur un parchemin de poudreuse



La Combe des Roches. Au fond, les Grandes Rousses et le massif des Ecrins (la Meije)



La Brèche de la Passoire, transition entre Maurienne et Grésivaudan



Rides et vaguelettes, patrimoine éolien sous la lumière rasante



Le temps d'un regard, vers le Col de la Bourbière



Compères d'aventure, complices sur un fil